

[Text]

requested the reinstatement of my staff position to the figure of 250 and furnished the board with a detailed justification for this request.

• 1555

On October 1, 1969 the Deputy Secretary of the board advised me that:

the Board did not feel that the Office's total request for manpower could be considered to fall within the scope of the Cabinet decision of July 30 concerning the size of the public service in 1969-70 and 1970-71.

The establishment figure of 250 was therefore reduced to a new ceiling of 239 which took into account two outstanding job offers. The actual staff strength at December 31, 1969 was, however, only 233. Hence while the office was 17 employees short of the figure for which Parliament had approved funds, it was in fact only six employees short of the ceiling imposed by the Treasury Board.

It was shortly after this that Treasury Board changed its procedures and allocated total funds to the office based on our estimates, thereby leaving it to us to fit our staff needs into the money available.

I should like to say here that since then Treasury Board has never questioned the size of our estimates. They have provided the office with what we estimated it required each year, subject to normal routine questions on some of the components, to which we of course take no objection. Treasury Board has, however, always maintained and still maintains control of our staff positions and the salary ratings for these positions because this is required so long as the employees of the Audit Office are employed under the Public Service Employment Act. It is in this area that the downgrading occurred. I shall deal with this presently.

As members of the Committee know, it has always been my practise to discuss the scope of the audit with the Public Accounts Committee. Accordingly, in my 1969 report, I reminded the members how I had dealt at some length in discussions with them about the necessity for broadening the scope of the audit programming because of the size and increasing complexity of the government organization and its expenditures. It was a matter of great concern to me that the scope of the work of the office had too often to be conditioned by the limited staff available. In other words, my staff available for the audit assignments had had to be spread too thinly across the jobs, a situation that I regarded as serious. It is a dangerous position for any audit office to be placed in because it can prejudice the effectiveness of its work. I therefore advised the House that the office still remained in this serious position and that the situation would continue so long as it is handicapped by insufficient staff.

I then went on to deal with the staff situation in my office, saying that whereas, for example, the Australian Audit Office had a staff strength of approximately 500 employees, I have never believed that we should require more than 290 or 300 in Canada, to meet our needs under foreseeable conditions. I pointed out that the members of the staff of my office are dedicated public servants who were devoting their careers to its service. More than one third of the auditing staff are qualified chartered accountants, certified general accountants, or registered industrial accountants, qualifications which in many instances have been obtained as the result of extra study after hours. I recalled to the House how some years earlier the office of the Auditor General has been accorded, for the first time,

[Interpretation]

tais au Conseil un argument détaillé militant en faveur de ma demande.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1969, le sous-secrétaire du Conseil m'avertissait que:

Le Conseil n'estime pas que la demande d'effectif du bureau est conforme à la décision du Cabinet du 30 juillet concernant l'effectif total de la Fonction publique en 1969-1970 et en 1970-1971.

Le chiffre fixé de 250 fut alors réduit et le nouveau plafond porté à 239, ce qui tenait compte aussi de deux offres d'emploi extraordinaires. Toutefois, l'effectif réel n'était que de 233 le 31 décembre 1969. Or, comme le bureau comprenait 17 employés de moins que le nombre pour lequel le Parlement avait voté les crédits, il ne s'agissait en fait que de 6 employés en moins par rapport au plafond imposé par le Conseil du Trésor.

C'est peu après cet incident que le Conseil du Trésor a modifié ses procédures et a alloué l'ensemble des fonds au bureau en se basant sur nos prévisions budgétaires nous permettant ainsi de répondre aux besoins de notre personnel suivant les sommes dont nous disposions.

Je tiens à dire que depuis lors, le Conseil du Trésor n'a jamais mis en doute notre budget. Il a toujours fourni au bureau les sommes que nous avions prévues tout en demandant des comptes à certains sujets, ce qui, d'ailleurs, ne soulève de notre part aucune objection. Toutefois le Conseil du Trésor a toujours maintenu et maintient toujours le contrôle des postes de notre personnel ainsi que le barème des traitements pour ces emplois; telles sont les exigences en ce qui concerne les employés du bureau de l'Auditeur général aux termes de la Loi sur la fonction publique. C'est dans ce secteur que la rétrogradation a eu lieu. J'en parlerai maintenant.

Comme les membres de ce Comité le savent, j'ai toujours eu l'habitude de discuter de la portée de la vérification devant le comité des Comptes publics. Donc, dans le rapport de 1969, j'ai logiquement fait remarquer aux membres que nous avions déjà discuté en profondeur de la nécessité d'élargir la portée de la programmation relative à la vérification en raison de la taille et de la complexité accrue de l'organisation du gouvernement et de ses dépenses. Je me suis toujours inquiété du fait que la portée du travail de mon bureau était conditionnée trop souvent par un effectif trop limité. En d'autres termes, mon personnel chargé des tâches de vérification dispersait trop ses activités. C'est une situation que je jugeais intolérable. Cette situation place tout bureau de vérification dans une position dangereuse, car elle nuit à l'efficacité de son travail. J'ai donc tenu à renseigner la Chambre que la situation du bureau était toujours aussi critique et qu'elle le resterait tant que l'effectif serait insuffisant.

J'ai ensuite abordé le problème de personnel relatif à mon bureau en disant que, même si le bureau de la vérification des comptes de l'Australie comptait un effectif de 500 employés environ, je n'avais jamais cru que nos besoins excédaient 290 ou 300 au Canada. J'ai signalé que les membres de mon personnel sont des fonctionnaires dont la carrière leur tient à coeur. Plus d'un tiers de l'effectif de vérification sont des comptables agréés qualifiés, des comptables certifiés ou des comptables agrégés de l'industrie. Souvent cette compétence est le fruit de longues heures d'étude après les heures de travail. Je rappelais à la Chambre que le bureau de l'Auditeur général s'était vu accorder il y a quelques années pour la